

Fiche Prof

Collège



Que ressent-on au début du film ? À quoi s'attend-on ?

Tout est fait pour qu'on pense que Rosie est une pique-assiette sans gêne. Tout ce qu'elle fait nous donne à penser qu'elle manipule Paul, une proie facile. Elle entre de force, elle feint l'évanouissement pour attendrir Paul (la mise-en-scène insiste sur le côté joué), elle dit que son petit frère s'appelle Paul et on la soupçonne de mentir à ce moment-là, elle demande toujours plus et Paul ne sait pas dire non...

On s'attend à ce qu'elle vole des objets de valeurs ou de l'argent dans la maison.

Comment décrirais-tu l'évolution de la relation entre Paul et Rosie ?

La relation évolue bien sûr de la méfiance, à l'ennui (Paul voudrait se débarrasser d'elle), à l'attirance, à l'amitié.

Quel est le sujet du film ?

Le sujet est la marginalité. Une définition possible est « être hors des normes sociales » avec comme corollaire, la solitude. Le fait que Paul ne rejette pas Rosie mais lui vienne en aide, en faisant jouer son « réseau » de copains, la fait entrer dans un réseau et la sort d'une des formes de sa marginalité. Même si son statut reste précaire.



Au début du film, qu'est-ce qui montre que Junior est un « garçon manqué » ?

Il convient d'abord de faire expliquer le terme de « garçon manqué ». Faire remarquer aux élèves qui iraient dans cette direction que les termes de « mocheté » et « laideur » sont impropres et naïfs : c'est la même actrice dont il est question avant et après la transformation. Il y a de nombreux indices et de nombreuses façons de les formuler : déni de l'apparence, déni des formes, vêtements de sport, pratique d'un sport de contact, épaules basses, grossièreté, membre d'un groupe de garçons.

Quelles sont les réactions de Junior à sa transformation ?

Réactions physiques : vomissement, mue, transpiration.

Réactions psychologiques : Elle est très légèrement surprise, intriguée : il n'y a pas vraiment de peur. Elle a envie d'en parler à son ami mais elle n'a pas les mots adaptés : elle répète « des trucs cheulous ». Tout montre qu'elle n'a pas une conscience claire de ce qui lui arrive : ses réactions sont donc très peu marquées.

Quelles sont les réactions des autres à la transformation ?

Elles sont variées et extrêmes : sa mère est catastrophée, son professeur ne la reconnaît pas, les garçons sont stupéfaits et son ami l'embrasse.

A la fin du film, qu'est-ce qui a changé pour Junior ?

Junior a le sourire car elle a accepté son corps, sa féminité.

Peut-on dire que le film appartient au genre « fantastique » ? Justifie ta réponse.

Evidemment.

- Avec une exposition où les conflits s'enchaînent sans jamais se résoudre, la tonalité sombre est posée.
- Le niveau de tension dramatique est régulièrement augmenté par les effets sonores et visuels.
- Une fois que ces éléments sont enregistrés par le spectateur, même les éléments habituellement rassurants, la familiarité d'un univers quotidien par exemple, fonctionnent à rebours : ils viennent confirmer l'imminence d'une catastrophe.
- Le fantastique à la Todorov est bien là, avec la subjectivité de l'expérience de la peau, et le doute semé par les filles aux toilettes, lorsque l'une d'entre elle mentionne un problème de peau.

Si quelques notations comiques et le dénouement heureux peuvent aussi faire ranger ce film du côté de la comédie, le rapprochement s'arrête là. L'identification de l'opposant, « la vilaine peau », permet en revanche de ranger l'histoire au nombre des fables et contes : le sujet est en effet tiré du « Vilain petit canard ».



1 – L'esthétique

Une grande maîtrise de la photographie et du cadrage (des profondeurs de champ, une recherche formelle) donne une esthétique marquée. Les chèvres en contre jour du début (image inattendue) et l'arbre, au centre, le troupeau dessous, un arrière plan de paysage superbe (sentiment de quiétude). L'esthétique recherchée offre un contraste avec la dureté du sujet.

Le **malaise** que l'on ressent vient en partie de cette opposition.

- Les élèves pourront évoquer des éléments de la liste (non exhaustive) ci-dessous :
- la durée des plans (les plans sont plus longs que ce à quoi sont habitués les élèves)
- l'absence de musique
- la représentation déformée du bébé hibou qui a une grosse patte oblique
- la quasi absence de dialogue
- l'isolement de l'habitation
- la dureté (documentaire) des images pour montrer l'abattage de la chèvre

2 – Le montage

Le montage heurte le spectateur : nous sommes habitués au montage image en coupe nette, mais il est plus rare que le son soit également monté de cette façon. Il y a une intention marquée du réalisateur de malmener le spectateur. Le montage sonore « cut » offre une certaine violence par rapport aux fondus.

3 – La temporalité

Temps de la narration : 8min. Les élèves auront vraisemblablement l'impression que le film dure plus longtemps.

Temps de l'histoire : plusieurs jours

Marqueurs temporels :

- l'histoire parallèle du sacrifice de la chèvre : abattage, dépeçage, costume, tête plantée sur le piquet
- l'alternance jour / nuit (la lune dans le ciel, Mokhtar dans sa cellule de jour / de nuit)
- l'avancée vers la folie de Mokhtar (calme, cris, tapage, résolution)

Les images de début et de fin sont similaires : beaucoup de film propose un schéma cyclique, pour dire que tout recommence, ou que rien ne s'est passé. Ici, il est important de noter aussi les différences : au lieu de l'harmonie du début, il y a maintenant un précipice à droite de l'écran. Quelque chose s'est brisé : l'enfance de Mokhtar ?

4 Le cadrage

Le plan est cadré de telle sorte que l'action / Mokhtar noie le hibou /se trouve hors-champ. L'action est suggérée par le son (l'eau), le geste de Mokhtar (qui porte le hibou vers le bas), et l'expression de son visage (il est anéanti par l'horreur du geste qu'il se sent forcé d'accomplir).

Pourquoi l'action n'est-elle pas montrée dans son intégralité ?

D'une part, c'est un procédé couramment utilisé dans les films d'horreur : les scènes sont plus effrayantes et plus fortes quand elles sont laissées à l'imagination du spectateur que lorsqu'elles sont montrées.

Ici, il est plus important de voir le visage de Mokhtar que de voir le hibou, on souffre avec Mokhtar et non pour le hibou.

L'utilisation du hors-champ est à rapprocher du non-dit dans ce film. En effet, le père ne formule pas la demande ouvertement à son fils, mais Mokhtar comprend qu'il doit tuer l'oiseau pour pouvoir sortir.

Le hors-champ, le 'non-montré' est un pendant cinématographique au non-dit de la relation père-fils.

D'autres pistes d'exploitation

POINT DE VUE / POINT D'ECOUTE

L'empathie (l'identification) est construite grâce à plusieurs procédés : le point de vue de Mokhtar (par la lucarne de sa prison) a été mis en lumière. Ce point de vue est renforcé par le « point d'écoute ». En effet, quand la grand-mère demande au père quand il compte libérer l'enfant, le fin de la conversation « je ne sais pas » est étouffée, entendue par l'enfant.

LA MANIPULATION DU SPECTATEUR

Le film est particulièrement éprouvant pour le spectateur parce qu'en fait, à l'instar des plus grands (on pense à Hitchcock), le réalisateur manipule le spectateur et le mène sur des fausses pistes.

La première fois que la grand-mère demande au père de libérer Mokhtar, le père se lève sans rien dire, puis il ouvre une porte (on pense que c'est la porte de la cellule de Mokhtar) mais en fait, c'est une porte qui le mène dehors.

LE THEME DE LA FOLIE

La folie de Mokhtar (à cause de l'enferment) / la folie du père (l'obstination, la superstition)



Associe chaque personnage à sa quête

Gégé Macála	faire des grillades
Loufété Bolingo	conduire son client à destination
Zita Capéla	retirer l'argent pour acheter un congélateur
Joacha Kobamabé	relever l'argent de ses prostituées
Vieux Ebéndé	vendre de la ferraille

Donne 2 exemples précis de la pauvreté vécue au quotidien par les petites gens de Kinshasa.

La liste est nombreuse. En voici 4 :

Les chambres à air de vélo sont faites en tuyau d'arrosage.

Le charbon et les cigarettes se vendent au détail.

La police est notoirement corrompue (proxénétisme, racket)

Un investissement rare et précieux pour une entreprise dynamique : acheter un congélateur.

Comment cette pauvreté est-elle traduite en images ?

Les objets filmés sont issus de la récup'.

En RDC, que veulent dire :

Kin : Kinshasa, capitale de RDC / alt. : un soda de RDC

casser la pierre : casser la croûte

un kadafi : un marchand d'essence / alt. un « pétrolier »

au pays des cafards la poule est reine : le plus fort exploite ceux qu'il domine

un mbabola : un four portatif / alt. un barbecue



Relie chaque personnage, à son rôle dans l'histoire, à son image forte et à l'idée qu'il représente:

La copine	Le but à atteindre	IM Photo de mariage	Le mariage
Le copain	Le moyen d'y arriver	IM Footeux voient le tableau	L'apprentissage
Celui qui donne le certificat	Le sujet général	IM Purification du visage	La religion

Le film sous ses allures de drame quasi-documentaire se donne pour ambition de montrer l'invisible. Le réalisateur donne ainsi à voir ce qu'il y a dans la tête (du foot), dans les coeurs (de l'amour), et dans le « fors intérieur » (la foi dont il faut témoigner).

L'image du doigt :

Le fait de montrer du doigt a de nombreux sens possibles : montrer, accuser, dire « toi », désigner, souligner, etc. C'est un geste symboliquement riche.

Dans le film, ce geste signifie que le jeune homme se représente mentalement l'espace du tableau et les noms qui y sont écrits : c'est un geste mnémotechnique. Cela montre sa difficulté, mais aussi sa volonté d'apprendre.

Mais rien n'empêche de voir d'autres sens dans ce geste : prise à partie de l'employé, rappel à l'immanence et à l'humanisme (par opposition au doigt tendu en l'air), etc.

La statue de Marianne

La photo de mariage est volée au marié par le buste de Marianne. Cette statue représente la République : la jeune femme s'est mariée pour devenir française, la photo atteste qu'elle y a réussi.

On peut y voir une désillusion pour le mari, mais rien ne vient appuyer sérieusement cette interprétation. Il s'agit plus sûrement d'un pied de nez à la bureaucratie qui, plus encore que la religion, est le véritable barbon de cette comédie.

Dernier voyage improvisé

Eléments d'analyse pour l'affiche du film

Elle représente une partie de l'établi de l'atelier de Raoul.

A l'avant plan, et souligné par l'éclairage, deux petites figurines (qui représentent les deux personnages bien sûr) se tiennent par la main en souriant. La mécanique bricolée fait tourner les personnages dans une ronde.

A l'arrière plan, une photo en noir et blanc représente Rose quand elle était jeune. Sur l'établi, on devine diverses babioles : les bouts d'élastiques, des punaises, des figurines en bois non finies....

La maison de production est indiquée en haut,

en bas le titre du film dans une police de caractère qui rappelle une écriture manuscrite, en dessous en plus petit le nom du réalisateur et enfin, plus bas, le nom des deux acteurs.

On peut tenter d'interpréter cette affiche

L'image est globalement sombre, ce qui rappelle le sujet (la mort) et la tonalité du film (voir la définition du genre dans la note d'intention « comédie noire et poétique »)

L'image présente l'univers de Raoul : son bric-à-brac, les personnages ont l'air heureux et pourtant le film montre les regrets de sa femme. Cette touche de nostalgie est aussi représentée dans l'affiche par le biais de la photo, ancienne, de Rose. Elle regarde vers la droite, traditionnellement, en lecture d'image, le côté droit signifie l'avenir. On voit donc une jeune femme qui attendait beaucoup de la vie...

L'arrière plan est aussi intrigant : il présente plusieurs petites figurines... Sont-elles le symbole des enfants que le couple n'a pas eus ?

Enfin l'engrenage fait tourner les petites figurines, or le mouvement cyclique est très présent dans le film sous plusieurs formes :

- la roue qui sert à entraîner le tissu,
- les roues et le pédalier du vélo
- le mécanisme qu'on voit sur l'affiche
- la coupe dans laquelle sont les figurines qui tourne également
- la danse de Rose dans sa robe de jeune fille

Quand une figure revient de façon récurrente voir obsédante dans une oeuvre, c'est qu'elle incarne une notion clé : ici, il s'agit peut-être du temps, ou de la folie de Raoul...

La tonalité : sombre et poétique (les intentions de l'auteur)

les élèves pourront aussi trouver l'atmosphère « bizarre » dans la mesure où le personnage de Raoul est obsédé par ses créations de bricolage, son atelier est comme la représentation de son monde intérieur : biscornu, compliqué, désordonné voire un peu fou.

Un univers à la Jeunet (*Délicatessen*)

Les univers sont opposés **techniquement** dans le film par le moyen d'un **montage parallèle**. Aussi, pour marquer l'opposition, la caméra semble franchir la cloison qui sépare l'atelier de Raoul de la chambre de Rose.

ils sont aussi opposés **formellement** : le choix des couleurs et des éclairages (sombre, orange pour Raoul; rouge et blanc pour Rose), la décoration bien sûr : une multitude d'objets hétéroclites chez Raoul, une austérité, du vide chez Rose. La musique est différente selon qu'on évoque le monde Raoul ou celui de Rose, accordéon effréné pour Raoul, valse romantique pour Rose. Les représentations de ces deux lieux visent à illustrer l'incompréhension de ces deux personnages, du fait même qu'ils vivent dans deux mondes complètement différents.

La photo de tournage montre que ce que l'on voit à l'écran est très différent de la situation réelle du moment filmé : Rose, seule, dans sa grande chambre, trop grande pour elle seule, était en fait entourée de toute une équipe, de matériel d'éclairages. Si bien, qu'il n'y avait presque plus d'espace libre (ce dont on ne se doute nullement en voyant le film).